

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°244/257

Information générales

Langue Français

Cote 609, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

226 Du Val-Richer, Mardi 23 Juillet 1839 5 heures

Je viens d'avoir une minute très désagréable. Henriette s'est pincé le doigt dans une porte. Elle criait : " ouvrez-moi, ouvrez-moi ! " J'ai trouvé bien long le temps d'un saut jusqu'à la porte. Ce n'est rien. Elle en sera quitte pour une compresse d'extrait de Saturne pendant quelques heures ce que Madame de Talleyrand vous a fait mettre pour pareil accident. Je lui sais très bon gré de son courage (à Henriette) ; elle n'a pas pleuré du tout.

8 heures

J'ai été interrompu par un homme qui venait de Paris me demander quelques mots de recommandation pour M. Duchâtel. Je les lui ai données. Il a dîné. Il vient de repartir. Il aura fait 90 lieues pour une lettre qui, je crois, ne lui servira pas à grand chose. Je ne m'étonne pas que la conversation de M. Humann vous plaise. Il a assez d'esprit, et ce qu'il en a est bon et net, comme vous dites. Caractère peu élevé d'ailleurs, quoique grave et dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement altérée par l'habitude, et le goût de gagner de l'argent. Vrai allemand, susceptible sans être fier ; sentimental et personnel et fort relâché dans la pratique quoique sans corruption. Je suis bien aise que vous l'ayez à Baden ; il vous distraira quelques fois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le Cabinet. Non qu'il craigne les folies du vainqueur, tout indique qu'Ibrahim selon les ordres de Méhémet, se conduira, très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien rude pour Constantinople ; et si comme on me le mande le Capitan Pacha fait défection avec sa flotte et passe à Méhémet, que deviendra, le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre ? Les personnes pourraient bien, malgré leur retenue, être encore une fois lancées malgré elles dans de grandes choses. S'il est possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui n'en veulent pas. Moi aussi je suis très préoccupé de ceci. Toucherions-nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question ? Je ne crois pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je crois que le bonheur de l'Europe des deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son état moral en seraient profondément altérés, et pour longtemps. Mais s'il se pouvait que les questions fussent grandes, et point révolutionnaires, et que devenues inévitables, elles contraignissent la politique à grandir aussi, ce serait bien heureux, et j'en serais bien heureux. Nous verrons.

Mercredi 24 9 h 1/2

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché mais non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons dans les ténèbres. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires serait définitivement conclu et signé. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1765>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 23 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Chaque matin une
fille anglaise, nommée Mrs. Price, le
me fait. Elle connaît un peu, mais
pas mal, bien long à faire. J'en ai
la peur. A midi je m'en vais à
l'imprimerie de la rue de l'Assomption, prendre
l'heure, et que Madame de l'imprimerie nous
arrache pour l'empêcher de faire de
grande chose. J'aurai à vendre. J'en ai
plusieurs, de tout.

Il a été interrompu par un bruit qui a
paru un éclatement quelconque, mais de peu
d'intensité pour un détonateur. Il a été suivi
d'un silence. Il n'y a pas de répartie. Il a été
une ligne pure sans écho. Puis il a été, et
l'écoulement s'est arrêté.

226 *Le Nat. Récher. March 23. 1839. Shang*
600

Le sien d'accord une minute
très désagréable. Henriette s'est pinçé le doigt dans
une porte. Elle criait « ourez-moi, ourez-moi ! »
J'ai tenu bien long le bout, d'un bout jusqu'à
la porte. Je n'ais rien. Elle va devoir quitter pour une
compressse d'estrait de Salerne pendant quelques
heures, ce que madame de Sallegourde nous a fait
mettre pour parisi accidant. Je lui fais bien
grî de son courage (à Henriette); elle n'a pas
pleuré du tout.

8 heures.

J'ai été interrogé par un homme qui venait de
Paris, qui demandait quelque chose de recommanda-
tion pour M. Duchâtel. Je le lui ai donné.
Il a dit : Il vient de se partis. Il aura fait
quatre pour une lettre qui je crois, ne lui
servira pas à grand' chose.

Je me méfie pas que la conversation de
M. Henrard vous plaise. Il a assez d'esprit, et
lequel on a est bon et vif, comme vous dites.
Caractère peu élevé d'ailleurs, quoique gracie, &
dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement
altérée par l'habileté et le goût de gagner

6

de l'argent. Mme Almaviva, susceptible sans être
fier, détestable et personnel, et sans relâche
dans la pratique quoique dans corruption. Je suis
bien aise que vous l'ayez à Baden, et vous
dîterai quelquefois.

La destruction de l'armé ! Si ergo préoccupa
beaucoup le cabinet. Non qu'il craigna les
folies du vainqueur. Sont indigne qu'Ibrahim,
selon les ordres de Michelme, conduise la
Sagouine et affronter. Mais c'est un coup bien
tenu pour Constantinople, et si comme on me
le demande, le Capitan Pacha fait révolution
avec sa flotte et passe à Michelme, que
deviendra le jeune Sultan au milieu de ce
tremblement de terre ? Les personnes pourraient
bien, malgré leurs actions, être encore une fois
lancé, malgré elles. Dans de grands, chocs.
S'il est possible qu'il y ait de grands, choc
pour ceux qui n'en veulent pas. Mais aussi,
je suis très préoccupé de ceci. Souhaite-t-on
déjà au moment où l'Europe sera réunie en
question ? Je ne crois pas. Je ne le souhaite
pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle
grande lutte révolutionnaire. Je crois que le
bonheur de l'Europe, de deux Europes, et ce
qui me touche bien plus, des hommes, tou-

est moral et
longtemps. Mais
furent grande
davantage ini-
politique à y
ce j'en serai

je n'ai pas et
non pas inqu-
pau le tombe
lit à quelle ép-
serait adjointe

... Sans être état moral en devenir profondément altéré. Depuis
les relations. Mais s'il se pouvait que les questions
soient graves, si point révolutionnaire, ou que,
devenue inévitable, elles entraînissent la
politique à grandir aussi, ce serait bien heureux,
et j'en serais bien heureux. Nous verrons.

que préoccup

Dimanche 28. — 9 h. 1/2.

que Ibrahim,
jeune très
en corps bien
commun avec
satisfaction
mes. que

Il n'a pas de lettres. Cette fois, j'en suis satisfait, mais
pas par inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons
dans le labyrinthe. Adieu. Adieu. Vous ne m'aurez pas
dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires
serait définitivement conclus et signé. Adieu.

line de ces
nos pourvoient
vers une fin
des choses.
autre chose
Brisé aussi,
ulteriorum. Nous
ne devons pas
à la souhaite
une nouvelle
mais que le
opos, et co-
muni, dan